LE CARNAVAL POLITIQUE DE 1790,

OU

Exil de Mardi-Gras à l'Aſſemblée Nationale, aux Tuileries, au Châtelet, & à la Commune.

Ah! ſi pour vous c'eſt un beſoin de prendre,
Prenez nos biens; mais laiſſez nos plaiſirs.
(Piis & Barré, Vendang.).

A PARIS,

De l'Imprimerie des ſoixante Maſcarades Pariſiennes & des quatre Privilégiés.

1790.

LE CARNAVAL POLITIQUE.

COMMENT ! Meſſieurs les Repréſentans du Peuple, non-contens d'avoir couvert vos figures hytéroclites d'un maſque imposteur, & de vous en être enſuite débaraſſés, vous voulez encore lever le maſque aux autres? En honneur, ce procédé n'eſt rien moins qu'équitable, & je vous proteſte, foi de Carême-prenant, qu'avant que j'entende ſonner la derniere heure du jour où je finis ordinairement ma deſtinée, je tirerai de vous une vengeance éclatante : mais afin de n'être pas accuſé d'avoir mal-à-propos pris la mouche, je dois au moins publier mon manifeſte, & le voici.

Vous dérangez le cours de mes aſſiſes ordinaires, & cela ſans déduire une ſeule raiſon; car votre magnifique Ordonnance n'annonce dans ſon ſot préambule aucun

motif raiſonnable de ſevrer le Peuple ſur ſes amuſemens : mais j'ai reconnu *le tuf*, & Mardi-Gras y voit trop clair pour donner dans le piége groſſier & maladroit que vous lui avez tendu : c'eſt à vous particulierement que j'en veux, Meſſieurs de la Commune ; auſſi point de quartier, guerre ouverte entre nous deux, & je doute que vous puiſſiez réſiſter à mes attaques.

Ce n'eſt donc pas aſſez de nos miſeres, hypocrites ! ſans encore y ajouter ? mais là, croyez-vous de bonne foi, que votre tartufferie n'eſt pas à découvert, & que vous laiſſiez ignorer que vous ne retranchez à d'autres les plaiſirs que pour vous les réſerver ?

Le Carnaval eſt proſcrit pour le Peuple ; mais depuis l'inſtant des révolutions vous en avez établi un entre vous, & vous en jouiſſez ſans pudeur ni retenue. Vous défendez, ſous peine d'amande, aux Marchands, d'étaler ſur leurs boutiques des maſques & habits de caracteres, & vous ne rougiſſez pas de vous en revêtir dans les occaſions les plus ſérieuſes & les plus importantes.

Ce n'eſt donc plus qu'aux Tuileries, à l'Aſſemblée Nationale, que je vais exiſter, & parmi vous. Le coup eſt foudroyant pour moi ; mais puiſque vous vous ingérez de démaſquer les autres, encore un coup, je veux vous démaſquer auſſi.

Il me reſte donc à donner le détail de votre Carnaval, & c'eſt un plaiſir pour moi ; oui, vous avez calqué vos phyſionomies ſur la mienne & ſur celles de mes adhérens ; vous avez fait plus, vous avez ſingé mes occupations, & pour tout dire, vous avez en mi-mot parodié les jours gras dans tous leurs points.

Une de mes cérémonies à laquelle j'étois le plus attaché, étoit la promenade du bœuf-gras ; or, vous n'ignorez pas qu'alors un enfant revêtu des attributs d'une folle royauté couroit les rues de Paris, monté ſur une maſſive monture, & eſcorté de Bouchers, qui, la hache ſur l'épaule, figuroient les Grands & les Tribuns du Peuple de l'ancienne Rome, dont vous êtes les ridicules imitateurs.

Le jour fameux que, tremblant de peur, le Héros de l'Amérique, préconiſé par

les affiches de Curtius, qui, avec raiſon, titre ſon ſallon, où il fait voir des Héros empaillés, de *Temple de mémoire ;* ce même jour, dis-je, que la Fayette flottant dans l'incertitude, & balançoit entre Verſailles & le reverbere, vous avez commencé à marcher ſur mes traces. Un eſcadron d'Amazones des halles ont provoqué la terreur & l'effroi ; elles ont donné le ſignal de la guerre, & le Généraliſſime des troupes Pariſiennes s'eſt vu obligé de chevaucher ſa blanche haquenée, & de conduire ſes guerriers de deux jours au ſéjour de nos Rois.

Vous, Bailly, je me rappelle que ce jour vous étiez atteint d'une fievre politique, qui ne vous a pas permis de donner votre adhéſion à la cavalcade, & en cela vous agiſſez comme à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, en fin matois ; car de telle maniere que la chance eût tourné, vous aviez par-devers vous le rempart de la négative.

De ce jour, vous avez ouvert le branle, & je me ſuis imaginé voir les Bouchers entrer dans la tuerie, s'emparer du bœuf-gras, forcer le Roi à le monter, & enſuite le promener dans les rues de la Capitale ; mais ce qui m'a confirmé qu'il n'y

avoit aucune différence, eſt le retour; & il faut en convenir, votre *joberie* étoit on ne peut pas mieux concertée. Je l'ai vu, oui, je l'ai vu de mes propres yeux, cette pompeuſe & ignoble maſcarade, & je vais vous détailler ce que j'y ai remarqué.

D'abord, j'ai vu Louis XVI maſqué & couvert du vêtement caractériſtique de l'urbanité, de la confiance; mais je n'ai pas été ſa dupe; j'y ai diſtingué la peur & l'embarras d'un Monarque qui a fait des ſottiſes ſans ſavoir pourquoi, qui les répare ſans ſavoir comment, & qui en fera d'autres comme il en a toujours fait; c'eſt-à-dire, autant qu'on lui en fera faire : mais néanmoins il faut que le goût des maſcarades lui ait plu; car j'eſpere qu'il en vient de faire une du grand genre; mais je tais; car le bon Roi n'eſt que trop embarraſſé, & que, comme tel, dit le proverbe, *le plus mal à ſon aiſe, eſt celui qui tient la queue de la poêle.*

J'eſpere que voilà mon bœuf-gras tout trouvé. Pour la grande Bourgeoiſie de Verſailles, toute déguiſée qu'elle étoit, elle n'a pas échappé à ma remarque, & vous ne tarderez pas à convenir de ſa

justesse. Je m'attendois à voir une femme dont l'abord altier & impérieux annonceroit la vindication, la haine & la méchanceté : point du tout ; la Montensier, avant son départ, lui avoit ouvert son magasin ; elle avoit choisi un déguisement bien propre à la circonstance, & à en imposer ; mais il est faut croire que la multitude ait eu le coup-d'œil aussi juste que moi ; car je l'entendois s'écrier, *place ! place au Boulanger, à la Boulangere & aux petits Mitions !* Or donc, pour en revenir à l'ajustement de Carnaval qu'avoit choisi Marie Antoinette, il étoit séduisant pour qui ne l'auroit pas connue : elle avoit un domino de femme humaine & bienfaisante, les coëffes de la vertu, & le croissant de la chaste Diane. Pouvoit-elle être mieux travestie ? Pour les enfans, je n'en parle pas, quoique je sois bien tenté de croire qu'ils étoient tout aussi déguisés que le reste de la carrossée ; & ce qui tend à me le confirmer, c'est que leur brave mere a fait une visite aux Enfans-Trouvés, toujours couverte du même travestissement ; elle y a promené ses regards inquiets & incertains ; là, elle y a recommandé à notre chere Dauphine l'humanite

l'humanité & la ſenſibilité. A examiner le motif de cette parade, j'y diſtingue un but aſſez naturel ; car ſi l'ancien Duc de Normandie fût né dans la claſſe du Peuple, & ſous les yeux d'un artiſan moins endurant que le bon Louis, il eût couru de très-gros riſques d'augmenter le nombre de ces enfans infortunés qui ignorent le nom de leurs peres.

Mais MONSIEUR ! ah ! bien, très-bien déguiſé ! & je jure que ſi vous n'aviez pas mis d'entraves à mes parties, je l'aurois choiſi pour mon Repréſentant. Dans le monde, on nous regarde déjà comme gemeaux, & ſa maſſive corpulence a tant de rapport à la mienne, que, foi de Mardi-Gras, je ſuis tenté de croire que nous avons été changés en nourrice. Ce jour-là il avoit adopté le vêtement d'un homme de bien, la caricature d'un honnête Plébéien, & la ſimplicité d'un Grand à qui l'on a conſeillé de ſe taire. D'honneur, je m'y ſerois mépris ; mais ce grand nigaud de *Favras* m'a bien convaincu que l'homme tel qu'il eſt ne ſe montre toujours pas, malgré ſon maſque, & je me ſuis dit : voilà encore un de nos fous qui veut aller ſur nos briſées.

Quand je vous parlerois ſur le reſte de la cavalcade, ce ſeroit à n'en pas finir; car, malgré les maſques que portoit tout l'entourage, j'y ai reconnu tout le monde; j'y ai vu des Patriotes pour un morceau de pain, des Poiſſardes chargées de lauriers, crier à tue-tête, *vive la liberté*! & qui l'ont trahie, en allant porter des bouquets à Bezenval; des Gardes-du-Corps traveſtis en Gardes-Françaiſes, & des Gardes-Françaiſes coſtumés en brigands; car vous ſavez que le maſque ſert on ne peut mieux, & qu'il importe peu qu'on ſoit honnête, juſte, populaire, pourvu qu'on en ait l'apparence.

Convenez donc, une fois dans votre vie, que vous avez pouſſé l'extravagance auſſi loin qu'elle puiſſe aller, d'empêcher les louagers d'employer leurs fournitures de dominos & de maſques, pour contenter le Peuple : c'eſt une petite ruſe de votre part, qui ne peut pas vous faire d'honneur ; & en outre, ces pauvres diables ne pouvoient pas compter ſur un grand profit ; car, d'après l'apparence, la grande quantité de maſques que j'ai vu aux Tuileries, à l'Aſſemblée Nationale, au Châtelet, à l'Hôtel-de-Ville, & dans

les soixante bals masqués privilégiés de Paris, vous devez avoir épuisé leur provision. Vous défendez aux autres ce que vous pratiquez vous-mêmes. Fi donc! & vous n'avez fait aucune façon pour anticiper sur les temps ; car me préparant à me bien réjouir, j'ai vu, quelque-temps avant l'époque de celui où je me promène, les grenadiers du District de Saint-Jacques-la-Boucherie, rouler au Palais-Royal, déguisés en uniforme national, à la suite d'un repas de Corps, ivres & affichant les dehors d'une ripaille en vérité bien peu convenable. Cette mascarade insultante, vous ne l'avez point empêchée. J'en suis peu étonné; elle étoit de votre ressort.

Enfin, vous avez prononcé l'interdiction du Carnaval, & vous vous êtes seuls réservés le droit de porter masques & habits de mes livrées, & voici comme je le prouve : Aux Tuileries j'ai d'abord vu le Monarque de France déguisé en Soldat de District; mais je ne sais si c'est à regret qu'il s'est ainsi travesti, ou s'il est jouet de la circonstance; mais cela ne lui va pas.

Sa chere Compagne travestie en prude,

s'eſt affublée d'un domino d'honnête femme : je vous puis aſſurer que ce déguiſement paroît ridicule. Non, en honneur, il n'eſt pas fait pour elle.

MONSIEUR, le gros frere de Leurs Majeſtés, habillé en Sancho Pança, ne repréſenteroit pas mal le Gouverneur de l'iſle de Barataria, s'il conſervoit ſes étincelles de bon ſens : il a voulu jouer à la politique ; à ſon ſourire hébété, on l'a reconnu ſur-le-champ.

Pour M. le Duc d'Orléans, oh ! c'eſt différent ! c'eſt un fin merle ! il a preſſenti que le Carnaval ſeroit pitoyable en France, & ne voulant point abondonner le plaiſir dont il eſt parfait ſectateur, il eſt allé le paſſer en Angleterre, déguiſé en Jocquet & en coureur de b.....

A l'Aſſemblée Nationale, j'en ai vu de toutes les couleurs & de toutes les eſpèces : j'y ai vu Clermont-Tonnere déguiſé en Cayus, Chapelier en Prédicateur, le Camus en Publicain, le Vicomte de Mirabeau en Porte-faix, M. le Comte, ſon digne frere, en homme d'honneur, quoiqu'il ſoit le plus grand frippon de ce ſiécle, l'Avocat Target en Préſident, & Guillotin, le petit Guillotin, en

Bourreau. Le Duc d'Aiguillon a eu beaucoup de peine à ſe cacher ſous la robe de probité; tant bien que mal, il en a paré ſes épaules : mais moi qui ſuis pénétrant, j'y ai toujours reconnu un ſcélérat; & quand le Carnaval de cette Aſſemblée ſera fini, & que chacun d'eux aura repris la forme qui lui appartient, ah! mon Dieu! que de coquins ſeront à découvert!

On y verra un Goupill revêtu de la peau d'un ours, l'Abbé Maury dépoſer le rabat de Député, marmoter des Oraiſons funebres, pour avoir du pain, Barnave quitter ſon maſque d'homme libre, pour reprendre ſa phyſionomie arbitraire, & le Roux, quitter ſon manteau, pour aller jauger des grains à Amiens.

Indépendamment de l'Aſſemblée Nationale, un de ceux qui ſe ſont le mieux déguiſés au Miniſtere, c'eſt l'immortel M. Necker : ce Genevois ſouple & adroit, & qui ſait le mieux jouer avec la fortune, a bien ſenti qu'il ne pouvoit, dans la circonſtance, ſe montrer avec le même habit; or, pour ſuivre la méthode des autres, il a retrouvé dans les archives royales, le manteau de Sully, l'habit complet

de Turgot, & le masque de Colbert; puis il s'est lancé dans la bande nationale masquée; & vous devez juger qu'avec cet attirail, on lui a vîte érigé des autels; mais quand il aura, ainsi que moi & les autres, une provision de cendres sur la tête, que restera-t-il? un fourbe, un intrigant, un Péroreur, un Joueur de gobelets; en un mot, M. Necker.

Je ne puis pas trop vous dire comment se déguisera M. le Comte de Saint-Priest; jusqu'alors c'est un mystere; mais encore quelques jours, & nous le saurons. Delà, je vins au Châtelet, où j'ai encore trouvé une foule de masques; mais comme je possede seul le secret des travestissemens, ils n'ont point échappé à mes observations. J'y ai vu le Lieutenant-Criminel, déguisé en homme sensible & vertueux, cachant une ame dure, inflexible, avide & intéressée sous la robe de Juge équitable.

Boucher d'Argis, avec le bonnet vert sur la tête, publioit effrontément qu'avec cette livrée de banqueroutier, il pouvoit affronter ses créanciers, & que Marat déguisé en ami du Peuple, avoit tort de lui reprocher publiquement qu'il étoit un escroc.

J'y ai vu Quatremer, habillé en Jurisconsulte, insulter au bon sens, à la raison & à la probité, mentir impudemment, & faire des rapports capables d'émouvoir & de faire naître la fureur parmi un autre Peuple qui ne seroit pas à la lisiere comme le nôtre.

J'y ai vu Testard, qui, dans tout autre temps, auroit acheté sous les pilliers des halles, un déguisement de Secrétaire du Roi, crier à tue-tête, que la Noblesse avoit perdu ses droits ; & revêtu d'un habit noir, contrefaire le Praticien zelé ; mais, bast! le gueux s'est montré tel qu'il est, je l'ai reconnu.

Pour les Greffiers, il étoit impossible de s'y méprendre : à l'instart de ceux du Parlement, ces frippous déclarés, denoncés, reconnus, ne s'étoient-ils pas avisés de se couvrir des casaques d'honnêtes gens, décédés à la Greve, & dont la vestiture étoit déposée dans leurs armoires. Je me suis amusé à voir leurs audiences, & Juges, Rapporteurs, Conseils, Greffiers, tout étoit masqué.

J'étois trop en train pour borner là mon examen ; je vins ensuite à l'Hôtel-de-Ville ; autre mascarade, & bien plus

pitoyable que les autres. J'y reconnus le Général de la Milice Parisienne, caché sous l'habit bleu, décoré des couleurs du patriotisme, & perché sur un escarpolette, essayant de son mieux à conserver l'équilibre entre la partie régnante & la partie populaire.

J'y ai vu Bailly, le fameux Bailly, cet ancien Président, qui probablement avoit retrouvé à l'hôtel de la Mairie un des anciens travestissemens de Lenoir, & essayant devant une glace les anciens airs de ce Lieutenant de Police : je ne pus m'empêcher de lui dire : Eh ! mon très-cher, tout Académicien Français que vous soyez, ignorez-vous que fin contre fin, n'est pas bon à faire doublure ? & de lui chanter à l'oreille, de maniere que tout le monde l'entende, ce couplet des Vandangeurs :

A cet arrêt, devions-nous nous attendre ?
Hélas ! pourquoi nous causer des soupirs ?
Ah ! si pour vous c'est un besoin de prendre,
Prenez nos biens, mais laissez nos plaisirs.

Un districo des Communes me repoussa ; c'étoit le sieur de Rosambourg, qui sûrement avoit cru que je ne le reconnoîtrois pas, de la maniere dont il étoit accoûtré.

Figurez-vous

Figurez-vous, mes chers Meſſieurs de la Commune, que ce perſonnage ignoble, avec ſa face enluminée, s'étoit coſtumé en Pénitent, & vouloit abſolument paſſer pour quelque choſe, lui qui n'eſt moins que rien. D'abord je le pris pour un de ces pieux Cénobites, qui, armé de la haire & de la diſcipline, corrigeoit ſes ſens, en faiſant uſage des privations : mais bon! après un moment d'examen, je reconnus que mon homme étoit de la trempe des autres, & que ſon déguiſement conſiſtoit en forfanteries & en baſſes manœuvres.

Célérier s'étoit habillé en Berger; vous conviendrez que ce faux & ridicule perſonnage eſt un des plus vils gredins de tous ceux qui compoſent votre auguſte Aſſemblée : il contrefait donc le *Paſtor fido*. Savez-vous pourquoi c'eſt que Madame Ménard, dont le commerce conſiſte à vendre des cocardes nationales, a décore en ſa faveur M. ſon époux d'un panache royal, & lui a donné l'uniforme de cocu, ſans en avoir la paye? Et cette jolie Marchande de la rue de la Féronnerie ſert de ſeconde au Célérier, & le tout gratis; car ſon Amant, Vice-Préſident de la Commune, n'a pas le ſou.

Siégeant tout à côté, je diſtinguai la Crepiniaire, qui étoit maſqué d'un viſage de Capitaine; mais le butor étoit toujours le même; vain, frippon & méchant, vantant ſes ſervices, & n'en rendant jamais, dur envers ſes inférieurs, bas & rampant avec l'illuſtre Général, enfin l'homme à toutes mains.

Brouſſe des Faucherets ſe cachoit dans un coin, déguiſé en Colporteur de billets de Loterie: en le voyant, je me mis à dire: Pas mal! pas mal! notre homme eſt dans ſon centre.

Mais qui croirez-vous que je rencontrai? C'étoit le Vauvillers, déguiſé en Recruteur: cela ne m'étonna pas, ſachant très-bien qu'il avoit couché trois mois conſécutifs avec la Demoiſelle de Biſſy, & qu'il avoit prêté de l'argent à l'Abbé d'Adhémar: on ſe reſſent toujours de ce qu'on chérit le plus, & le caque ſent toujours le hareng.

J'en ai, je crois, aſſez dit pour vous prouver que vous n'avez retranché le Carnaval au Peuple que pour pouvoir en ſûreté vaquer aux amuſemens du vôtre; que vous ne nous privez de nos agrémens que pour avoir la liberté de pouvoir,

dans les trois jours fameux qui me ſont conſacrés, celle de continuer vos orgies, vos ſoupers de confraternité, & vous réjouir aux dépens de ce pauvre Peuple, qui paſſera ſes jours gras ſur le perron de l'Hôtel-de-Ville, lorſque vous ſerez chez le reſtaurateur, ou dans la chambre voiſine, à vous reconforter l'eſtomac, en buvant force liqueurs ou ſyrops, aux dépens de vos opprimés.

Mais quelle nouvelle entends-je? Eh quoi! c'eſt à la Métropole que vous avez tranſporté le grand Sallon, & c'eſt à Notre-Dame que ſe réuniſſent tous les maſques! Au-lieu d'une valſe, c'eſt un *Te Deum* que vous chantez ſolemnellement. Ah! je vous reconnois bien là, miſérables pantins! Ne ceſſerez-vous jamais d'éblouir ce pauvre Peuple par de perpétuelles maſcarades, quand vous défendez les nôtres?

Sans doute le chef de la Nation viendra remercier l'Etre ſuprême d'avoir été inſpiré par lui, au point de faire une promenade de ſon appartement royal à la ſalle de bal de l'Aſſemblée Nationale.

Sa très-digne & chaſte épouſe ne manquera pas d'y venir auſſi afficher ſa mine hypocrite; elle rira de votre bêtiſe &

de vos parades, & fera très-bien; car au fait, depuis l'heureux moment que vous vous êtes mis, pour notre malheur, en possession de l'autorité, vos pasquinades ne peuvent opérer que des plaisanteries.

Sera-ce aussi sur son cheval blanc que le Général des Districos montera, pour se mettre à la tête des fainéans & indisciplinés de la Capitale? Ma foi, de telle maniere qu'il s'y montre, au-lieu de crier au *chiant-lit*, je conseille à mes frustrés d'amusemens, de crier bravo, bravo! l'homme fin & politique.

Le Maire Bailly a-t-il arrangé dans sa tête académique un discours? Dira-t-il au Roi, en sa maniere accoutumée, qu'il est le Restaurateur de la Liberté? Foin de la liberté, si vous y mettez journellement de nouvelles entraves! & encore une fois, bon Dieu:

> Ah! si pour vous, c'est un besoin de prendre,
> Prenez nos biens; mais laissez nos plaisirs.

Mais cessons de quereller ensemble; faisons la paix, & engagez sur-tout Garnier, Président du District Saint-Honoré, à ne pas se dire l'envoyé des soixante Districts, & ne pas mentir avec autant

d'impudence. Qu'il ſe déguiſe, ſi bon lui ſemble, qu'il ſe couvre de l'enveloppe d'un homme grave, rien de mieux; mais quand moi, Mardi-Gras, je lirai ſon diſcours au Roi & à la Reine, imprimé chez J. G..........., cela me donnera toujours de l'humeur, & lui ſoutiendrai envers & contre tous, que ſa préſidence eſt ſuſpecte, & qu'il tient la place d'un menteur. Ses phraſes mal arrangées ne ſervent-elles pas à en convaincre?

Ce M. Garnier aſſure au Roi de France, ſoi-diſant de la part des ſoixante Diſtricts, qu'ils ſont pénétrés que S. M. ait fait un tour aux Tuileries; & moi auſſi; mais je ne ſerai pas perſuadé de l'efficacité de cette promenade, que quand on aura retrouvé la clef égarée du Tréſor royal, ou qu'on ſe ſera décidé à en briſer le cadenas. M. Necker pourroit trancher la difficulté; mais comme il eſt auſſi difficile d'opérer des miracles que d'y croire, on me permettra de dire: je n'en crois rien.

Les tranſports vifs & multipliés des habitans de la Capitale, ſont encore un problême pour moi. Eh! où diable les voit-il donc ſes tranſports vifs & multipliés? Eſt-ce dans les traits des pauvres

malheureux qui attendent après les dix-huit mois d'arrérages de leurs rentes, amaſſées par leurs ancêtres à la ſuite d'un long travail, qui ont prêté à celui qui doit le premier donner l'exemple de rendre, & auxquels on donne congé par Huiſſier, d'un miſérable galetas, qu'ils n'occupent que parce que le Roi de France ne paye pas? Mais il ne peut pas, me dira-t-on; mais ni moi non plus, & cela n'empêche pas les miſérables barbouilleurs de papier timbré, d'exploiter encore. Si les Repréſentans de la Commune payoient les frais! mais je t'en f...., ces coquins-là ont juré de gruger juſqu'à notre dernier ſou.

Ce M. Garnier s'adreſſe enſuite à Madame la Reine, & lui dit gravement qu'elle eſt l'*exemple auguſte de la tendreſſe maternelle*. On ne ſauroit mentir avec plus d'impudence! Peut-on, ſans baſſeſſes, faire un tel compliment à Madame Antoinette? Ah! pour le coup, ſi elle eſt l'exemple de l'amour maternel, je ne me m'y connois donc plus? Mais à-propos, c'eſt une maſcarade, & je ſuis de l'avis général : *Tout eſt de Carnaval.*

Elle rend *aux familles, les peres infor-*

tunés. Eh morbleu ! qu'elle nous rende notre argent, & les familles retrouveront leurs peres sans le secours de personne, pas même le sien ; car toutes ces parades de bienfaisances, sont, à proprement parler, de la poudre aux yeux.

Vous encouragez les meres dans l'exercice du plus saint de leurs devoirs. Allons, c'est une attrape de plus, & tout Carême-prenant que je suis, je ne m'y laisserai pas prendre ; non, en vérité, non, & si j'avois été à la place de la Reine de France, en écoutant ce pompeux galimatias, j'aurois cru, non sans raison, que M. le Président du District de S.-Honoré se seroit fourré dans la tête le dessein de m'injurier avec l'apparence de me combler de fadeurs honorifiques.

En continuant, & lorsque ce même adulateur dit que sa présence dans la Capitale y ramene *le bonheur & les vertus*, c'est encore une mauvaise plaisanterie de Carnaval. Le bonheur ! Il est impossible d'y songer. Les vertus ! à moins qu'elles ne se soient servies du masque de l'impudicité, je ne les reconnoîtrai pas.

Quant à l'article des petits enfans, tout aussi ridicule que les autres, c'est toucher

615

une corde injurieuse & diffamante, que d'oser parler de ce chapitre; c'est une extravagance, pour ne pas dire une sottise.

Je ne visiterai pas cette année l'Opéra, ni les Porcherons; mais je pourrai exister à l'Assemblée Nationale, aux Tuileries, & à l'Hôtel-de-Ville : tout coup vaille; ne pouvant être mieux, il faut bien que je m'en contente : j'ai tant de fois présidé aux temples de la Divinité, en habit de Moine, Chanoine, & Pere indigne des Capucins !

L'Archevêque de Bordeaux, qui cette année, s'est métamorphosé en Chancelier, ne figure pas mal sous ce travestissement. Le grand-bal du monde, & la danse des finances, & l'Assemblée masquée de la Jurisprudence, ont là un bon support.

Pour cette année, je m'en tiens là; mais de grace, ne continuez pas. Je vous abandonne toute autre chose : mais pour Dieu! c'est le Mardi-gras outragé qui vous le dit :

Ah! si pour vous, c'est un besoin de prendre,
Prenés nos biens, mais laissés nos plaisirs.